

Führungen

So, 12.3., 14.5., 11.6., 9.7., 13.8., 14–15 Uhr (auf Deutsch),
Kosten: Eintritt + CHF 5

Kuratorinnenführung

Mit Géraldine Meyer: Mi, 16.8., 18.30–19.30 Uhr (auf Deutsch),
Kosten: Eintritt + CHF 5

Rendez-vous am Mittag. Kurzführung

Mit Géraldine Meyer: Di, 14.3., 12.30–13 Uhr (auf Deutsch),
Kosten: Eintritt

Existenzialismus – Pariser Jetset – Hollywood:

Filmprogramm im neuen kino Basel im Mai

→ kunstmuseumbasel.ch → neueskinobasel.ch

Bernard Buffet

Artiste existentialiste et populaire

Du 18 février 2023 au 14 avril 2024

La morosité du Paris d'après-guerre

De son vivant, Bernard Buffet (1928–1999) fut nommé le « peintre de l'existentialisme ». Après des années fastes durant l'après-guerre, il tombe dans l'oubli. Dans son œuvre, il s'intéresse à la face sombre de l'existence : la mort, la faim et la répulsion constituent les thèmes de prédilection de ses natures mortes dépouillées, de ses portraits de figures pâles et émaciées, ainsi que de ses marines dépeuplées aux tonalités grises. Il invente son propre style pictural figuratif pour témoigner de l'ambiance morose d'après-guerre à Paris.

Né en 1928 à Paris dans un milieu modeste, Bernard Buffet appartient à une génération qui sera marquée par la Seconde Guerre mondiale. Il est trop jeune pour servir dans l'armée, mais la misère et la mélancolie des années de guerre influencent sa vision de la patrie. Tandis que la génération précédente – celle d'artistes comme Pablo Picasso et Robert Delaunay – découvre Paris sous les traits d'une ville lumière à la culture florissante, Buffet n'y voit que des rues désertes, une peur angoissante et des conditions de vie précaires.

La sous-culture existentialiste

Le Paris d'après-guerre est habité par la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre, Albert Camus et Simone de Beauvoir. Ceux-ci font date en philosophie en redéfinissant des concepts traditionnels comme la « liberté », la « responsabilité » et le « choix ». Mais l'existentialisme joue également un rôle déterminant hors du champ philosophique pour la génération parisienne d'après-guerre. Il devient une sorte d'art de vivre : écrivain.e.s, artistes, musicien.ne.s, comédien.ne.s créent une sous-culture existentialiste dans les cafés, librairies et théâtres de la rive gauche, qui imprègne aujourd'hui encore notre représentation du Quartier latin de l'époque.

Conservatrice de la fondation Im Obersteg : Géraldine Meyer

Kunstmuseum Basel

St. Alban-Graben 16 / +41 61 206 62 62
info@kunstmuseumbasel.ch / kunstmuseumbasel.ch

    #kunstmuseumbasel

Bernard Buffet appartient lui aussi à ce cercle culturel et sait savamment s'y mettre en scène : il crée bientôt l'événement grâce à un marketing habile, une présence engageante et des collaborations avec des galeristes, marchands et critiques d'art influents. L'ambitieux critique Pierre Descargues voit dans son œuvre l'avenir de la peinture, tandis que les collectionneurs Roger Dutilleul et Maurice Girardin le considère comme le « Picasso de l'après-guerre ». L'artiste est âgé d'à peine vingt ans lorsque le galeriste Emanuel David lui propose de signer un contrat d'exclusivité.

Les magazines à sensation publient de nombreux reportages consacrés à Bernard Buffet ; le public s'intéressant autant à sa vie privée qu'à sa production artistique. Entre 1950 et 1958, Buffet vit avec Pierre Bergé, son compagnon de l'époque. Ce dernier affectionne un style de vie mondain et introduit le peintre dans l'univers de la mode et du luxe, attirant encore davantage l'attention des médias.

Buffet suscite également l'intérêt aux États-Unis, en particulier à Hollywood : en 1949, le réalisateur américain Jean Negulesco achète 21 de ses œuvres, dont certaines apparaîtront dans ses films. Negulesco vend également des œuvres à ses ami.e.s Alfred Hitchcock, Lauren Bacall et Humphrey Bogart.

La notoriété internationale croissante dont bénéficie le jeune artiste contribue à sa fortune. Dans les médias, il se présente toujours comme un peintre assidu, vivant à l'écart du monde, quelque peu fantaisiste. Dans le même temps, il acquiert plusieurs propriétés, un yacht et une Rolls Royce. Âgé de tout juste vingt ans, le « peintre de l'existentialisme » est célébré comme un artiste pop star et fait partie de la haute société aux côtés de Brigitte Bardot, Françoise Sagan, Roger Vadim et Yves Saint Laurent.

Un manque d'authenticité ?

Bernard Buffet comble ainsi différentes attentes, ce qui contribue d'abord à son succès. Mais l'engouement à son égard s'essouffle rapidement. Ses œuvres tombent bientôt dans le discrédit en raison de leur caractère kitsch et de leur inconsistance. L'artiste est étiqueté « pseudo-existentialiste ». Plus grave encore : il est désigné comme « le pire artiste de tous les temps » car « tout n'est que publicité et mise en scène ». L'artiste peignant la misère tout en se faisant photographe devant ses châteaux et propriétés n'est plus pris au sérieux.

Buffet peint d'innombrables tableaux en un temps très court. En répétant les mêmes sujets – certains des centaines de fois – dans un style toujours identique, une routine monotone s'installe. Cette apparente distance émotionnelle avec son œuvre nourrit des doutes quant à l'authenticité de son expression artistique. Amateur.trice.s et collectionneur.se.s d'art se sentent dupés et les peintures de Buffet finissent par disparaître dans les réserves.

La légèreté de l'industrie du divertissement naissante

Son style pictural sans profondeur relevant parfois de la bande dessinée, la présence de contrastes marqués et sa signature facilement identifiable rappellent le dessin publicitaire contemporain, tandis que le grand format de ses toiles et la mise en scène des objets représentés font songer à des décors scéniques ou à des affiches de cinéma. Dès lors, l'industrie du divertissement s'empare de ses compositions : les

œuvres de Buffet apparaissent en une des magazines, sur des pochettes de disque, des timbres et des couvertures de livres. Les lignes dont use Buffet pour dessiner les contours de ses corps hiératiques, maigres et misérables évoquent l'art de la gravure et deviennent son signe distinctif en témoignant du caractère lugubre de l'après-guerre.

Les œuvres de Buffet semblent ainsi associer le sérieux de la pensée existentialiste à la légèreté de l'industrie du divertissement naissante, ce qui n'est pas sans susciter l'agacement. Durant l'après-guerre, on se faisait presque un devoir d'évaluer l'art selon des critères d'authenticité en tenant compte des principes existentialistes. Buffet ne satisfaisant pas à ces critères, son travail fut considéré comme mercantile et suspect.

Aujourd'hui, il nous est possible de porter un autre regard sur son œuvre et d'apprécier la qualité de l'association de thèmes existentialistes et d'un style pictural formel et stéréotypé. Bernard Buffet fut l'un des premiers artistes populaires parvenant à attirer l'attention d'un large public et à soigner son image d'artiste pop star grâce à sa peinture reconnaissable entre toutes.

Le peintre préféré de Warhol

Ce n'est pas un hasard si Andy Warhol – du même âge – le considérait comme son artiste préféré et voyait en lui le « dernier grand artiste parisien ». Toutefois, ces mots de l'artiste américain témoignent également de la perte d'hégémonie culturelle de Paris au profit de New York, et ce, au moins depuis la percée du pop art à la Biennale de Venise de 1964.

Bernard Buffet adopte des stratégies de production d'images, de diffusion et de commercialisation de son art semblables à celles des représentant.e.s du pop art ultérieurement. Dans son œuvre, la frontière entre cultures académique et populaire ne cesse de s'estomper. À Paris, berceau de l'avant-garde et de la philosophie existentialiste, son travail est longtemps sous-estimé et décrié, à tort peut-être : les œuvres de Buffet se comprennent à la lumière de l'existentialisme, mais sans se réduire pour autant à cette lecture. Son travail et son attitude en tant qu'artiste témoignent davantage d'une sous-culture enfiévrée où coexistent de manière insolite confession et convention, glamour et pop.